



## ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 2010

---

# Chassagne-Saint-Denis – Château de Scey dit castel Saint-Denis

Prospection thématique et sondage (2008-2010)

Stéphane Guyot

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36272>

ISSN : 2114-0502

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Stéphane Guyot, « Chassagne-Saint-Denis – Château de Scey dit castel Saint-Denis » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36272>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Chassagne-Saint-Denis – Château de Scey dit castel Saint-Denis

Prospection thématique et sondage (2008-2010)

Stéphane Guyot

---

## 2008 : réfection du Treulle – phase I (MH)

- 1 L'étude archéologique préalable aux travaux de consolidation au Château de Scey a porté sur neuf espaces, essentiellement en relation avec des surveillances de travaux sur le château et l'avant château. Celles-ci ont concerné la chambre de tir nord semi-rupestre pour l'avant château et le logis et la tour Montsoufflot pour le château.
- 2 Les maçonneries nord et ouest de la chambre tir ont subi quelques réparations et une dévégétalisation sur toute la hauteur de leurs élévations, ce qui a nécessité l'installation d'un échaudage relativement lourd. Cette technique a également été appliquée dans la sommellerie, notamment pour le nettoyage de l'arc entre la deuxième et la troisième travée.
- 3 Dans le logis, les travaux ont essentiellement porté sur la troisième travée du logis Montsoufflot ainsi que sur la tour du même nom. Les remontages de plusieurs de ces maçonneries ont été réalisés conjointement avec les différents partenaires, mais aussi en prenant en compte les résultats des fouilles de 2006 et de 2007. Le démontage du MUR 476 a fait l'objet d'un calepinage du parement interne afin d'envisager un remontage à l'identique. Notons que la maçonnerie ouest (MUR 583) a été en grande partie reconstruite dans le but de renforcer la fourrure. L'ensemble des moellons de moyenne et de grande tailles a été entièrement retaillé, ce qui a nécessité un travail considérable mais non moins délicat de la part de l'équipe d'Alternative Chantiers.
- 4 En ce qui concerne l'opération préalable aux consolidations, elle s'est déroulée dans l'escalier du logis Montsoufflot, escalier menant au niveau -2 du Treulle. La fouille a donc porté sur la totalité de la longueur de la structure, partiellement étudiée en 2006, lors des recherches de l'espace 31.

- 5 Il en ressort que l'ensemble de la structure apparaît homogène, exceptée l'extrémité est, située dans le logis de la poterne (espace 32). Les relations entre les stratigraphies de 2006, le mur sud, MUR 458, et l'escalier témoignent d'une contemporanéité attribuable au XIV<sup>e</sup> s. Rappelons que cette chronologie avait déjà été émise en 2006 lors de la fouille du secteur 31, mais aussi à l'occasion de l'étude du bâti du logis Montsoufflot. Les résultats obtenus en 2008 ne contredisent donc pas cette interprétation chronologique, bien au contraire. L'étude du bâti des murs périphériques et notamment du MUR 458 – niveaux -1 et -2 – confirme ce postulat. L'installation du Treulle dans le courant du XIV<sup>e</sup> s., induit la présence d'un logis. Un doute persiste en revanche sur la présence de l'usb 29034, induisant une ouverture sur l'est. Cette dernière ne sera probablement jamais mise en évidence puisque les aménagements du XV<sup>e</sup> s. et plus particulièrement l'installation de l'ARC 483 en ont supprimé toutes traces. D'ores et déjà, la présence du mur de soubassement MUR 495 laisse à penser que le Treulle se termine 2,80 m plus à l'ouest. Rappelons que le logis de la poterne est construit par Philippe de Vienne à partir de 1479, entraînant probablement une modification de l'extrémité du Treulle et sans aucun doute celle de l'escalier ESC 536. Les travaux futurs, notamment l'étude du bâti du Treulle et de son environnement immédiat prévus en 2009 permettront vraisemblablement d'en vérifier la pertinence. Ils apparaissent comme essentiels pour la compréhension de l'organisation et de l'articulation des constructions entre l'édifice défensif de la fin XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> s. et l'aménagement de la demeure des Montsoufflot et Granvelle des XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.

#### 2009-2010 : réfection du Treulle – Phase II (MH)

- 6 L'étude archéologique préalable aux travaux de consolidation du château de Scey a concerné les logis de la poterne et du Treulle ainsi que plusieurs surveillances de travaux.
- 7 L'analyse de l'enceinte sud de la basse-cour n'a pas permis de mettre en évidence les traces des parements. Seules les brèves du mortier de chaux de la fourrure évoquent son tracé.
- 8 L'étude archéologique s'est essentiellement cantonnée à l'analyse des maçonneries des logis. L'examen de la partie est du Treulle a été relevé en pierre à pierre, soit une superficie totale de près de 1 300 m<sup>2</sup> décrits et analysés, auquel il faut ajouter les coupes nord-sud des espaces. Malgré un travail *a priori* lent et fastidieux, les résultats établis confortent l'idée – émise depuis 2006 – que les logis, qui apparaissent homogènes, ont subi en réalité d'importants aménagements structurels entre le XIII<sup>e</sup> s. et le démantèlement de 1674. L'homogénéité première de ces deux espaces se scinde parfaitement selon les constructions successives. Selon la tradition, la date admise – courant du XIV<sup>e</sup> s. – semble être plus ancienne. Les premières investigations menées dans la moitié ouest du Treulle laissent à penser que la construction de ce dernier ou tout autre espace à ce même emplacement intervient dans le courant du XIII<sup>e</sup> s., après toutefois la construction de la tour maîtresse Montsoufflot, datée de la fin du XII<sup>e</sup> s. Le Treulle du XIV<sup>e</sup> s. apparaît nettement contre cette partie « primitive ». Le mode constructif est maintenant bien cerné. Les parements, bien que grossiers, présentent un certain nombre de moellons en réemploi, identifiés comme appartenant à un bâti du XII<sup>e</sup> s. Cette étape donne ainsi la hauteur et le tracé de la construction actuelle. Les

limites orientales s'avèrent certes mal établies mais plusieurs indices permettent d'envisager un pignon à l'actuel emplacement du MUR 495, sous l'escalier ESC 536. Une façade sud, dotée d'un fruit assez conséquent, prend ainsi la suite en direction de l'est.

- 9 L'adjonction du logis de la poterne vers 1494 par Philippe de Vienne, 3<sup>e</sup> du nom, entraîne des modifications notables dans la physionomie du Treulle du XIV<sup>e</sup> s. Le pignon oriental est ainsi entièrement démantelé afin de chaîner la nouvelle construction. Le Mur 495 scinde alors cet espace en deux pièces. À l'est, la présence de la poterne armoriée témoigne d'un accès et, en conséquence, de la présence d'un escalier. Celui-ci fera la continuité de l'unité du XIV<sup>e</sup> s., déjà présente dans l'espace voûté. Les poutres sont mises en place dans le secteur 32 et conservées dans le secteur 33. Outre la création de la basse-cour, Richard Maire engage des travaux colossaux aux niveaux des logis. Si celui de Montsoufflot est entièrement refondé, sa reconstruction, et plus particulièrement celle du MUR 458, affecte les logis de la poterne et du Treulle. Cette reconstruction entraîne en effet la reprise de l'ensemble des niveaux horizontaux du logis de la poterne. À la fin du XVI<sup>e</sup> s., toutes les poutres installées dans ce dernier espace deviennent obsolètes, puisque l'arc monumental interdit dorénavant leur maintien. Le logis de la poterne devient en conséquence un espace vide verticalement du niveau -3 au niveau 0. Quant au Treulle, l'implantation des poutres n'évolue guère.
- 10 Le démantèlement de 1674, ordonné par les troupes de Louis XIV, aurait dû sceller l'histoire du château. C'était sans compter sur l'installation ultérieure d'une chapelle. L'arc chanfreiné du niveau 0 du logis de la poterne témoigne en effet de la présence de cette chapelle, aménagement ultime et tardif.
- 11 L'opération réalisée sur la phase II a permis d'achever l'analyse du bâti des logis de la poterne et du Treulle. Les tâches engendrées par les travaux de consolidations montrent que les études archéologiques prennent une place prépondérante dans le choix des consolidations, et tout particulièrement cette année. L'ensemble des travaux a été accompli dans les temps impartis et ce sans entraver les activités des autres équipes.

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt4WJj7TRcto>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt9th5xB5p7>

**Année de l'opération** : 2008, 2009, 2010

**nature** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtcYIBmBIBPH>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**chronologie** <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>

## AUTEURS

STÉPHANE GUYOT

SGIA